

de Maurice Béjart



Avec *La flûte enchantée*, vous reprenez le dernier gros morceau légué par Maurice Béjart. Ça aide à vendre les tournées ensuite?

Bien sûr, plein de gens voudraient l'avoir. Mais on tourne également bien avec *'M et variations*, et Béjart fête Maurice. Comme quoi...

Lausanne, Beaulieu
Du me 14 au me 21 juin (complet)
www.bejart.ch

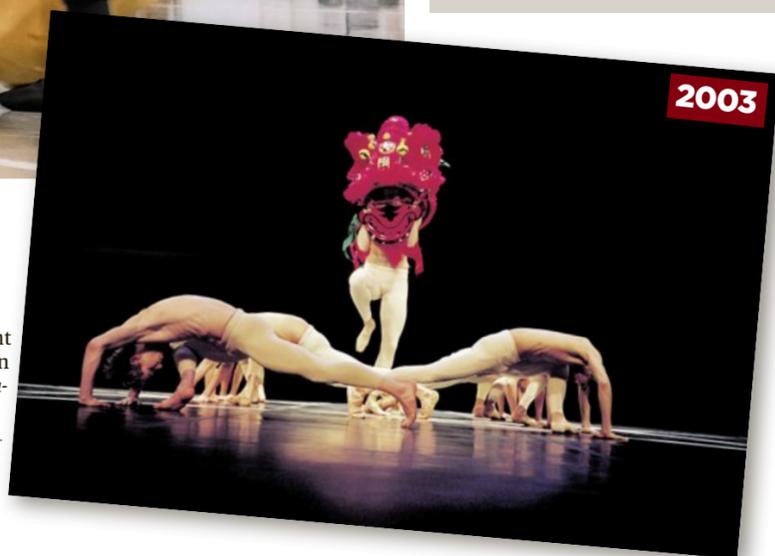
Décryptage

Une œuvre majeure

Le musicologue français installé à Lausanne Eric Chaillier a passé dix ans à étudier l'opéra de Mozart, auquel il vient de consacrer un livre, *La flûte enchantée, testament opératique de Mozart* (Ed. Fayard). Pour lui, l'opéra «fait partie de ces grandes œuvres qui nous accompagnent et nous éclairent tout au long de notre vie», comme la *Divine Comédie* de Dante, le *Faust* de Goethe, la *IXe* de Beethoven ou le *Ring* de Wagner. Toutes (ou presque) ont été montées par Béjart.

Rencontré au sortir d'une répétition au Presbytère, il raconte comment Mozart chérissait son ultime opéra et entretenait avec lui un lien particulier: son épouse racontait que le dernier chant du compositeur, la nuit de sa mort, était le premier air de Papageno, *Der Vogelfänger bin ich ja*. Un air joyeux, virevoltant et tendre.

Eric Chaillier insiste aussi sur le sérieux avec lequel Mozart prenait le livret, comme le prouvent ses dernières lettres. Dans l'héritage du Zauberspiel viennois, *La flûte* doit au talent d'Emanuel Schikaneder, complice de Mozart, cette intrigue riche qui accompagne la progression intellectuelle et spirituelle de Tamino d'intrigues parallèles. Papageno cherchant l'amour, la Reine de la Nuit et Sarastro luttant pour le pouvoir. La palette est large, rappelle Eric Chaillier, de la verve populaire à la féerie, à l'amour, à l'humour et à l'esprit enfantin. Maçonnerie? Pas que...



Rag'n'Bone Man trône au frontispice du 27e festival Caribana. Son parcours étonne autant que son look. DEAN CHALKLEY

Caribana ouvre la saison des open air estivaux pour tous

Concerts

La soirée d'ouverture, mercredi, est d'ores et déjà annoncée complète. Grâce soit rendue au phénomène Rag'n'Bone Man, chanteur soul d'allure atypique

Rory Graham, Rag'n'Bone Man pour le grand public, le «chiffonnier» en anglais, un an d'existence médiatique et déjà un succès énorme. Ce n'est pas un hasard s'il trône au frontispice du 27e festival Caribana, relevant a contrario la soirée d'ouverture de mercredi: entre le gothique pompier, d'Evanescence et le punk pop de Sum 41, voilà qu'un chanteur inspiré par le gospel propose la sérénade des familles.

De fait, la billetterie est la seule à afficher d'ores et déjà complet. Ce qui n'étonne guère, les autres dates peinent à convaincre: l'ex-Supertramp Roger Hodgson jeudi 8 juin, le «nouveau David Guetta» Kungs vendredi 9, l'ex-Fugees Wyclef Jean le 10, BigFlo Oli pour le hip-hop des jeunes dimanche 11 juin, voilà qui brasse si large qu'on en cherche encore une éventuelle cohérence.

Alors qu'importe. La star du moment ne souffre aucun partage. Rag'n'Bone Man, son parcours étonne autant que son allure reste atypique: le bras épais, le cuir tatoué, le visage rond mangé de barbe, présentant casquette à la manière des activistes du hip-hop contemporain, bête urbaine mêlant les écoles les plus diverses, les styles même antithétiques, la vedette du jour avait tout pour camper le hurlleur dont se repaissent les groupes de rock extrême. En fait de grosse mécanique, celle-ci surprend en ce qu'elle distille de tendresse retenue.

Quelques chemisiers colorés, évocation discrète d'une culture plus Black que Blanche, viennent rappeler la juste filia-

tion du vocaliste: Rag'n'Bone Man, son style est soul, son phrasé alangui, quoique frémissant. Comparaison possible avec le timbre ronflant de l'ogre américain Cee Lo Green. Rag'n'Bone Man est anglais, et sait, lui aussi, jouer de cette puissante matière qui naît de la friction entre les sons susurrés contrecarrés d'élanements lyriques. L'alliance des contraires a fait son œuvre: un premier album a vu le jour en début d'année, *Human*, précédé en 2016 par la chanson du même nom. *'I'm only human after all*. Je ne suis qu'hu-

«Rag'n'Bone Man avait tout pour camper le hurlleur dont se repaissent les groupes de rock extrême. En fait de grosse mécanique, celle-ci surprend en ce qu'elle distille de tendresse retenue»

main après tout, ne m'en croyez pas coupable...»: la simplicité des paroles en a rajouté dans le pathos. Et le public a approuvé: Rag'n'Bone Man est un phénomène, du point de vue commercial aussi.

Et l'humain, dans tout ça, que nous dit-il? Pour ce qu'on a pu lire et entendre en interview, voilà un individu peu disert. Mais simple: «La chanson *Human*? Elle dit qu'il faut arrêter de se plaindre. Regardez le reste du monde, et vous relativiserez.» Etre humain, c'est tout un travail...

Fabrice Gottraux

Caribana Du 7 au 11 juin, Crans-près-Céligny. Infos: caribana-festival.ch

Jacques de Bascher, dandy et météore des nuits parisiennes

Biographie

L'amant (platonique) de Karl Lagerfeld a vécu tous les excès des années 70. Il est mort du sida en 1989

En lisant le livre que Marie Ottavi consacre à Jacques de Bascher, c'est toute l'imprévoyance et la démesure des années post 68 à Paris qu'on prend dans la figure. Une période que la journaliste à *Libération* scrute goulûment, en chapitres courts et incisifs. Elle fait parler tous ceux qui ont survécu. Tous ceux qui, comme ce dandy de l'ombre - ainsi qu'elle nomme son sujet -, ont brûlé leurs ailes dans les nuits en club, ivres, défoncés, prêts à toutes

les extravagances sexuelles. Une société d'abord soudée entre gens à gros moyens et fauchés extraordinaires, monde des arts et du prêt-à-porter.

On croise Jacques de Bascher dans les deux biopics consacrés à Yves Saint Laurent. Ils ont été amants. Mais celui qui se réclamait de la fleur de lys jusqu'à se la faire tatouer a surtout été le compagnon non sexuel, la muse de Karl Lagerfeld. Drôle de couple: oisif, m'as-tu-vu, snob et décadent d'un côté, abstinent en tout sauf en boulot de l'autre.

Marin à l'armée, cynique, provocant, charismatique et drôlement cultivé, Jacques, rejeton de la petite noblesse, n'a produit qu'un film:



Jacques de Bascher dans toute son élégance lors d'une soirée en 1979. GUY MARINEAU

le premier *fashion movie* de l'histoire. Mais il était de toutes les fêtes et fréquentait du beau linge, de Warhol à Mapplethorpe, de Kenzo à Bacon. Sans oublier Loulou de la Falaise et Betty Catroux, côté mannequins. Avec son pote Xavier de Castella, il fait flamber les cuirs des nuits gays. Paris monte dans le train de New York.

«Jacques de Bascher est l'archétype du dandy, presque sa caricature, écrit Marie Ottavi. Son indifférence au monde est spectaculaire. S'il gravite autour de la société, c'est pour ne jamais se soumettre à ses contraintes. L'argent, le travail, les matérialités ordinaires ne font pas partie de ses préoccupations. Il prend l'argent dès lors qu'il n'a pas

à le gagner. Cela tombe bien, il est dispensé de toute obligation. Ces considérations pratiques, Karl les assume, c'est leur contrat tacite.» Il ne saura jamais où et avec qui il a contracté le méchant virus. Noire sera la fin de sa vie. Impudent jusqu'au bout, il meurt, Lagerfeld à son chevet, à 38 ans. Marie Ottavi nous raconte tout ça sans complaisance.

Michel Rime



Jacques de Bascher, dandy de l'ombre
Marie Ottavi
Ed. Séguier,
290 p.

En deux mots

Héritage Gurlitt

Art Le Musée des beaux-arts de Berne se sépare de deux biens immobiliers issus de l'héritage du collectionneur Cornelius Gurlitt, décédé en 2014. La vente d'un appartement à Munich et d'une maison à Salzbourg doit couvrir les coûts engendrés par le legs, qui s'élève jusqu'ici à 2,5 millions de francs. La part du lion est allée à des litiges juridiques en lien avec l'héritage controversé du défunt, fils d'un marchand d'art sous le régime nazi. Il n'est pas exclu de vendre des œuvres issues de l'héritage. Parmi les 1500 pièces, certaines sont soupçonnées d'avoir été volées par les nazis. Selon un accord conclu avec l'Allemagne, seuls les tableaux irréprochables devraient faire le chemin de Berne. **ATS**